

En page 2 :

Le procès du gouvernement  
Ebert-Scheidemann  
par le socialiste Kautsky.

LE COMTE BROCKDORFF-RANTZAU EST RETOURNÉ HIER A SPA

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.105. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI

23

MAI

1919

Il n'y a qu'une  
base à la vie heu-  
reuse, c'est la re-  
cherche du bien  
et du vrai.

RENAN.

## MOSCOU SOUS LE RÉGIME BOLCHEVIK

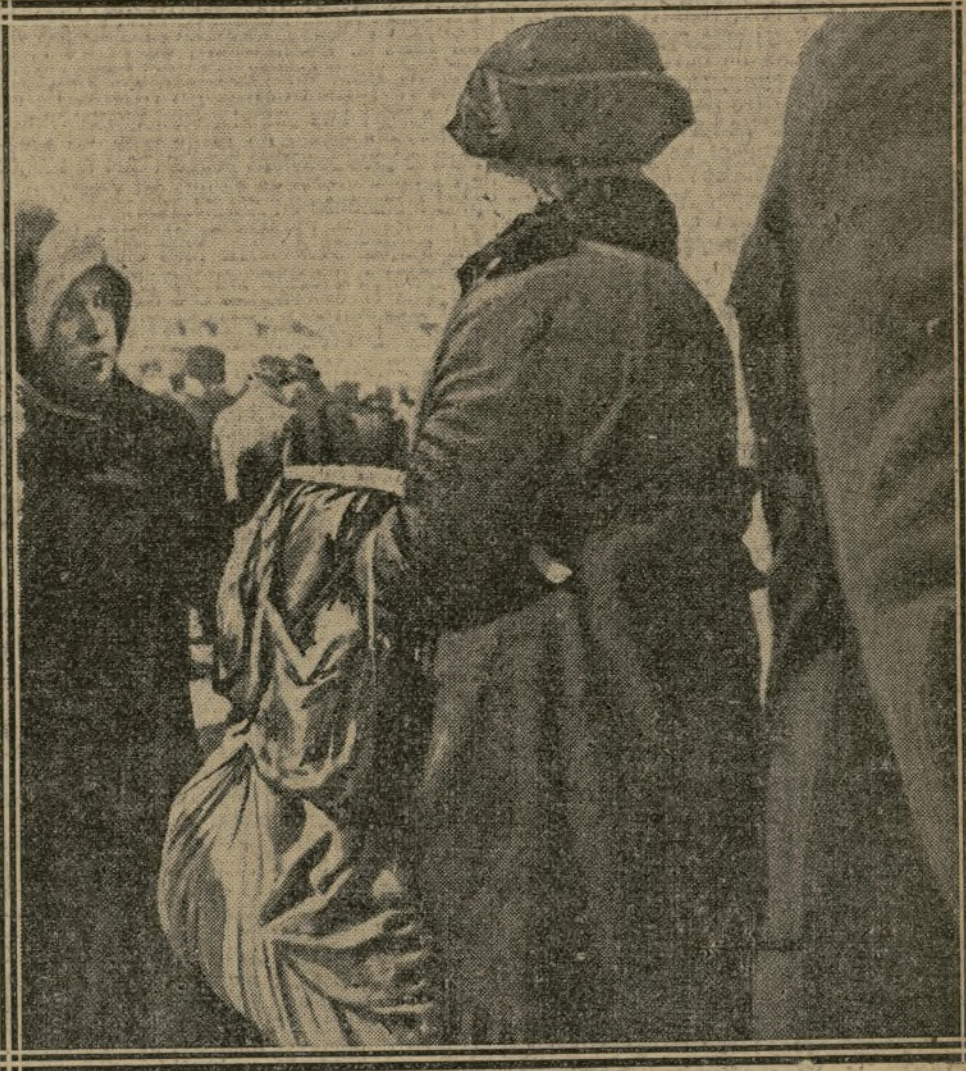
PHOTOGRAPHIES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN RUSSIE, M. FRAZIER HUNT



UN SOLDAT ROUGE CHERCHE A VENDRE SES BOTTES



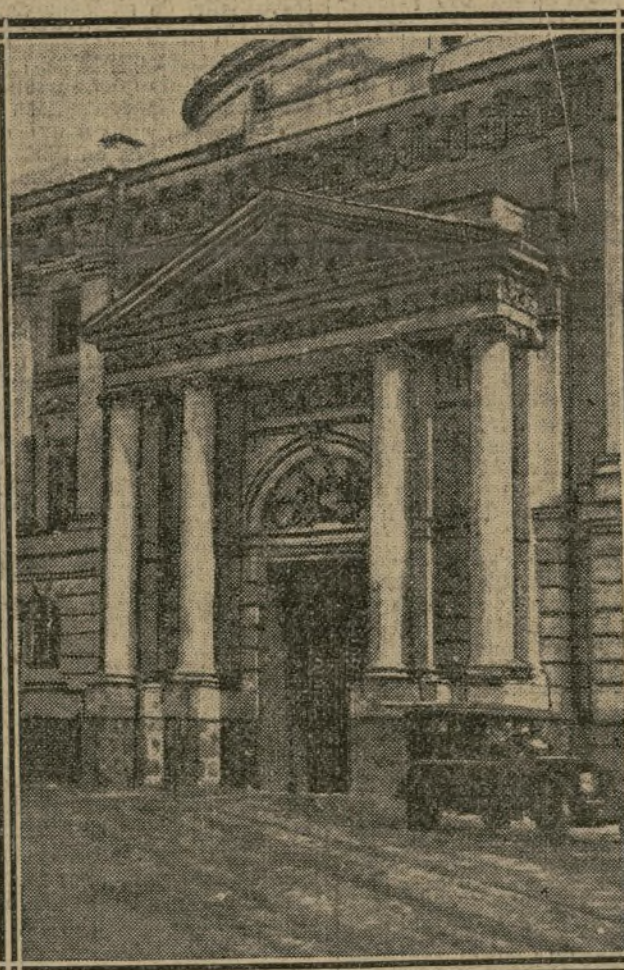
UN COIN DU MARCHÉ EN PLEIN AIR DE MOSCOU



UNE INTELLECTUELLE VEND SES ROBES POUR MANGER



LE BATIMENT OU SONT INSTALLÉS LES SYNDICATS OUVRIERS



LE PALAIS QU'HABITE LENINE



LE BATIMENT OU SIÈGE LA DOUMA MUNICIPALE



SOLDATS DE LA GARDE ROUGE ENVAHISSANT UN TRAMWAY



TOUR DU KREMLIN RÉPARÉE PAR LES BOLCHEVIKS



PRISONNIERS AMÉRICAINS D'ARKANGEL RELACHÉS A MOSCOU

Si l'aspect actuel de Moscou est pittoresque, la ville ne respire pas la prospérité. Tous les magasins ayant été « nationalisés », c'est surtout au marché en plein air que l'on va faire ses achats. Etrange, ce marché laissé libre par les bolcheviks, et où l'on trouve, toujours à des prix incroyables, des vêtements,

des vivres, des outils, etc. On y remarque beaucoup d'objets de luxe, car les intellectuels vendent, pour vivre, tout ce qu'ils possèdent. Les bolcheviks ont logé leurs différents services dans des immeubles somptueux. — Copyright by « Excelsior » (France), and « Chicago Tribune » (United States of America) 1919.

Ayuntamiento de Madrid



## "EXCELSIOR" A BERLIN

## LES ESPOIRS DE KAUTSKY dans l'Allemagne future

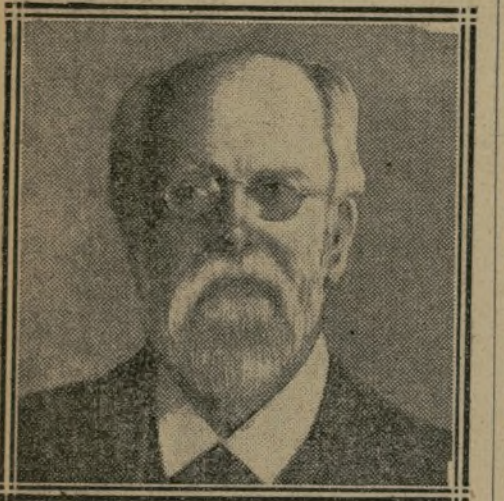
Avant de nous dire sa foi dans l'avenir de la République allemande, le socialiste indépendant nous parle de la culpabilité du kaiser, de Tirpitz, de Moltke.

## LE PROCÈS DU GOUVERNEMENT EBERT-SCHNEIDEMANN

Berlin, mai 1919. — Connaissiez-vous ces petits diables, barbus et chevelus de ouate, qui bondissent d'une boîte, pour la terreur et la joie des bambins ? Alors vous connaissez Kautsky ! C'est la révolution de novembre qui appela Kautsky au ministère des Affaires étrangères. Le ministre Solf sentait trop le « bourgeois », et le gouvernement provisoire avait jugé prudent de lui adjoindre un socialiste indépendant en qualité de « contrôleur du peuple ». Après la démission de Solf, il demeura auprès du comte Brockdorff-Rantzau, jusqu'au départ de Hanse, qu'il accompagna dans sa retraite, après la révolution de décembre. Mais il resta en possession des documents diplomatiques et chargé de l'enquête sur les responsabilités de la guerre.

Vous allez me faire, lui dis-je, des révélations sensationnelles ?... Kautsky prend un air embarrassé et s'excuse.

— Mais je suis lié par un serment. J'ai dû m'engager à ne rien divulguer avant que le gouvernement ait décidé de la col-



M. KARL KAUTSKY

lection des documents pourrait paraître. Le livre est presque prêt : 400 pages qui souleveront des polémiques ardentes.

— Votre enquête vous a-t-elle permis d'établir, avec précision, les culpabilités ? — Les documents que j'ai trouvés m'embrassent que la période comprise entre l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et la déclaration de guerre : ils n'apportent beaucoup de renseignements nouveaux que sur l'état d'esprit du kaiser. J'aurais dû avoir aussi les documents du ministère de la Guerre pour établir le rôle de l'état-major, qui fut considérable à ce moment, ainsi que les dernières conversations de Moltke et von Tirpitz, qui, dit-on, étaient pour la guerre et durent avoir sur l'empereur une grande influence.

— Vos documents, seraient donc accablants pour le kaiser ? — Je n'ai pas le droit de le dire avant que paraisse le livre.

— Envisagez-vous la mise en jugement de l'empereur ? — Un procès ou l'accusation et la défense pourraient se faire entendre serait intéressant et servirait la vérité. Quant à la peine à infliger, elle m'importe peu. Le kaiser et son fils sont maintenant dans l'impossibilité de nuire : c'est l'essentiel !

— Quel sera, croyez-vous, l'effet de votre livre sur le peuple allemand ? — J'espère que sa rupture avec l'ancien régime en sera plus complète et plus définitive.

— Mais pourquoi, alors, le gouvernement ajourne-t-il sa publication ? — Peut-être les difficultés présentes l'absorbent-elles tout entier ; peut-être aussi craint-il de nuire à l'Allemagne au moment où se conclut la paix.

— Peut-être, aussi, craint-il qu'on lui reproche sa complicité dans le crime ? — Il peut dire pourtant qu'il ignorait les machinations et croyait à une agression par la Russie. Le gouvernement n'a-t-il pas tout fait pour nous tromper ? L'histoire des aviateurs français jetés des bombes sur Nuremberg, le 1<sup>er</sup> août 1914, l'histoire des médecins français allant à Metz empoisonner les sources avec les bactéries du choléra, l'histoire du *Lusitania* chargé de bombes et de canons, ont été admis par tout le monde.

— L'Entente croit que le peuple allemand a changé seulement de gouvernement et pas de mentalité ? — En réalité, il y a trop de vieilles idées à la tête de notre République, et l'on peut dire, au contraire, que le peuple a plus changé de mentalité que de gouvernement.

— Les concessions d'Ebert et Schneidemann aux officiers et aux bureaucrates sont insupportables ; ils craignent de ne pouvoir gouverner sans eux, mais ils ne pourront davantage gouverner sans le peuple. Ces gens n'ont pas confiance en eux-mêmes, ils manquent d'élan révolutionnaire.

— Par contre, ne doit-on pas craindre, chez les indépendants, trop d'un « élan révolutionnaire », et ne faut-il pas leur reprocher leur compromission avec les spartakistes ? — Le reproche est en partie mérité, mais il y a chez nous plusieurs tendances ; moi je suis à l'aile droite — un indépendant « réactionnaire » — ajoute Kautsky en riant.

— Ne faut-il pas redouter que les spartakistes s'emparent du pouvoir en Allemagne, comme les bolcheviks en Russie et en Hongrie ? — Je ne le crois pas ; le paysan russe et le paysan hongrois sont révolutionnaires, tandis qu'il n'est pas révolutionnaire.

— Il y aura peut-être encore des troubles graves : les jours prochains sont noirs, mais il faut avoir foi dans l'avenir.

— Maintenant, la faim désespère les gens et favorise la propagande bolchevique ; la nourriture calmera les ventres et les esprits.

— Les prétentions ouvrières sont dues à la cherté de la vie. Lorsque les prix baisseront, la hausse des salaires s'arrêtera.

— L'armée allemande n'est plus un danger que pour le peuple allemand ; pour la guerre sera définitivement écarté.

— Oui, j'ai foi dans l'avenir, dans la République socialiste, dans la socialisation graduelle des industries, dans la sagesse et le bon sens du peuple, de tous les peuples... »

Maurice BERGER.

## "EXCELSIOR" EN RUSSIE

## LA CONTRE-RÉVOLUTION SERA MARQUÉE PAR UN EFFROYABLE POGROM

Le Russe du peuple considère que le régime bolchevique est contrôlé et dirigé par des israélites. Une statistique des principaux fonctionnaires communistes.

## LES DIVERSES RACES AU CONGRÈS DE MOSCOU

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Moscou, mai 1919. — Le jour où une foule déterminée parcourra les rues de Petrograd ou de Moscou en hurlant « A bas les juifs !... Donnez-nous du pain ! », ce jour-là, commencera sans doute une nouvelle révolution destinée à réussir. Ce cri de : « Mort aux juifs ! » sera probablement le terrible appel de ralliement qui amènera le plus sanglant pogrom que le monde ait jamais vu. Voilà ce qui est vraiment le plus à craindre en Russie.

En Russie, l'Eglise et certains intérêts ont toujours entretenu plus ou moins les sentiments nourris par le peuple contre toute la race israélite. Cet état d'esprit a été encore attisé dans les districts agricoles, et quand, dernièrement, des paysans se sont soulevés, leur haine se concentra toujours sur les commissaires juifs qui se trouvaient dans les communes. On raconte couramment en Russie la fin terrible de certains de ces commissaires et la manière dont ils ont été mis à mort et dévorés en morceaux.

De même, dans l'armée rouge, où l'on trouve un certain nombre de commissaires civils israélites chargés de surveiller les anciens officiers du tsar, plusieurs de ces fonctionnaires ont été tués par vengeance par des paysans soldats.

Il est intéressant de rechercher quel est le pourcentage exact de fonctionnaires juifs dans le gouvernement. Autant que j'ai pu m'en rendre compte, trente à quarante pour cent des fonctionnaires communistes responsables sont des israélites. Dans la douzaine des chefs principaux, on en trouve quelques-uns seulement.

Trotsky est juif, Zinoviev aussi, mais en est le fils d'un propriétaire russe ; Tchitcherine, le fils d'un gentilhomme russe également. Lounatchevski, commissaire de l'Instruction, n'est pas juif, pas plus que Tomski, chef des Unions professionnelles russes, ou que Rifkoff, président du bureau suprême du Conseil national. Et ces deux derniers sont parmi les hommes les plus importants du parti et du gouvernement.

Cependant, les sous-commissaires israélites sont nombreux, et beaucoup d'entre eux ont trouvé moyen de se procurer de belles automobiles. A Petrograd ou à Moscou, si l'on est obligé de s'écarter précipitamment devant une automobile qui arrive en trombe, il y a cinquante chances sur cent pour que ceux occupants soient juifs. Nombreux sont les individus de race israélite qui sont agressifs, peu sympathiques et pourtant instruits ; ils ont saisi tous les avantages de leur arrivée au pouvoir. Le Russe du peuple considère que le gouvernement est dirigé et contrôlé par les juifs, et c'est à eux qu'il en veut de toutes les fautes commises.

Les chefs du gouvernement se rendent fort bien compte de cet état d'esprit, et s'il se présente maintenant des places vacantes parmi les fonctionnaires ils ont soin d'y nommer de vrais Russes.

Récemment, quand mourut Sverdloff, président du Comité exécutif des soviets, on le remplaça par un ouvrier agricole nommé Kalfinin. Ce n'était pas un juif et c'était



M. TROTSKY

un paysan, deux grands points en sa faveur aux yeux de ses propres collaborateurs.

C'est une opinion généralement admise qu'un juif communiste au pouvoir s'efforce inopinément de venger le mal fait à sa race depuis des siècles.

Souvent il est devenu révolutionnaire parce que toute sa jeunesse, passée en Russie, fut rendue doublement amère, et par la haine de race et par les cruelles lois antisémites d'alors.

Une autre opinion vient à l'encontre de cette théorie populaire et assure que c'est l'organisation établie par les grands chefs juifs et leur influence modératrice qui ont empêché la Révolution d'aller à des excès bien pires que ceux de la Révolution française.

## La menace d'un pogrom

Quoi qu'il en soit, et quelle le mérite ou non, c'est à la race juive qu'on en veut de toutes les cruautés, des erreurs et des fautes de la Révolution. Et la menace d'un pogrom reste suspendue au-dessus du pays.

On a relevé des chiffres intéressants en ce qui concerne le pourcentage de race et de nationalité des quatre cent trois délégués au huitième Congrès du parti communiste russe, tenu à Moscou pendant la dernière semaine de mars.

Seize pour cent seulement de ces envoyés étaient des juifs, tandis que soixante-deux pour cent étaient des Grands-Russes. On comptait sept pour cent de Lettons, quatre pour cent d'Ukrainiens, trois pour cent de Polonais, et deux pour cent de Lithuaniens.

L'âge moyen des délégués était trente et un ans ; le membre le plus âgé avait soixante et un ans, et le plus jeune seize.

Vingt-quatre pour cent de ces hommes avaient reçu une instruction universitaire ; vingt-cinq pour cent avaient fréquenté ce que nous appelons des écoles supérieures ; trente-sept pour cent n'avaient suivi que les cours d'une école élémentaire ; huit pour cent avaient été élevés à la maison, et cinq pour cent s'étaient instruits eux-mêmes.

FRAZIER HUNT.

Copyright by Excelsior (France), and Chicago Tribune (United States of America).

## LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX

## UN NOUVEAU VOYAGE A SPA

Le comte Brockdorff-Rantzau est parti hier soir, accompagné de tous les délégués plénipotentiaires.

## LE PROBLÈME SYRIEN

Le Comité des Quatre s'en est occupé longuement hier sans avoir pris de décision.

Le comte Brockdorff-Rantzau a quitté Paris hier, dans la soirée, avec MM. Schöcking, Giesberts, Lendsberg, Leinert, Melchior, plénipotentiaires, et deux conseillers techniques, MM. Max Warburg et Simmonds. Il se rend à Spa, pour y délibérer avec les membres du gouvernement allemand. Son absence sera, pense-t-on, de courte durée ; mais la date de son retour n'est pas fixée. On sait que la commission de paix de l'Assemblée nationale allemande a adopté, à l'unanimité, il y a trois jours, en séance secrète, la note-réponse aux conditions des Alliés. Il est probable que le voyage du comte Brockdorff-Rantzau est en corrélation directe avec ce vote.

En attendant, le chef de la délégation



M. CRESPI (Phot. Henri Manuel.)

allemande a fait savoir, avant son départ, qu'il tenait à faire parvenir à la Conférence une nouvelle note. On ne connaît pas encore le sujet qu'elle aborde. M. Emmery, attaché au secrétariat général, s'est rendu aussitôt à Versailles pour recevoir le document et pour en remettre deux : ce sont les réponses aux observations présentées par le comte Brockdorff-Rantzau sur la question économique et celle des prisonniers de guerre.

M. Orlando, président du Conseil italien, est rentré à Paris, hier matin ; il était accompagné de M. Crespi, ministre du Rapprochement. On ne sait rien des décisions prises au Conseil des ministres tenu à Oulx, entre Modane et Turin. On a toutefois l'impression que M. Orlando a dû recueillir des indications sur la limite des concessions qu'accepterait l'opinion italienne sur le problème de l'Adriatique.

Seul, le comité des « Quatre » s'est réuni hier. Séance très chargée et très importante. On y a en effet parlé tout d'abord de la Syrie, à deux points de vue : celui de la relève des troupes britanniques et de l'efficacité des troupes françaises d'occupation, et celui des frontières, notamment la frontière commune avec la Mésopotamie. Il s'agit, en somme, d'une révision transactionnelle de l'accord franco-anglais de 1916, qui plaçait Diarbékir et Mossoul dans notre zone d'influence. Aucune décision n'est encore intervenue.

Le comité des « Quatre » s'est également occupé de la responsabilité autrichienne et, notamment, de la part des réparations qui incombera à chacun des Etats nés du démantèlement de l'ancien empire austro-hongrois. — JEAN MÈNEVAL.

## Le texte intégral du traité

On sait que la commission du budget avait demandé au président du Conseil la communication du texte intégral du traité de paix.

A ce sujet, M. Clemenceau vient d'expliquer à M. Raoul Péret, président de cette commission, le regret de ne pouvoir déférer au désir de cette dernière.

« Il n'y a ni ne peut y avoir de traité de paix », écrit le président du Conseil, tant que le projet soumis aux délégués allemands n'a pas été signé par eux. Pour le moment, les négociations continuent.

## L'enquête parlementaire sur la métallurgie

MM. Dreyfus, président du Syndicat de l'Aluminium français, et Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle, ont été entendus hier, par la commission d'enquête sur la métallurgie, et ont déclaré que les Allemands n'avaient pas eu besoin de la France pour se procurer par la Suisse de l'aluminium, qui se trouve en abondance dans le Tyrol autrichien.

## IL NE FAUT PAS OUBLIER ENCORE...



LES ALLEMANDS PARTIS, LE DANGER DEMEURE. Ils ont laissé derrière eux des traces menaçantes de leur passage. Le péril de mort reste dans les ruines. Tous les engins n'ont pas été enlevés. Aux points redoutables, en Belgique, pour épargner surtout les petits, le gouvernement a fait placer des affiches significatives.

## UNE SEMAINE "CÉGÉTISTE"

## L'AG.T. VEUT AMÉLIORER LA VIE MATÉRIELLE ET MORALE DE L'OUVRIER

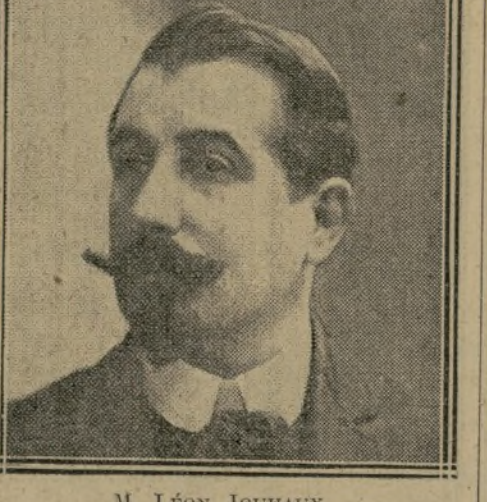
M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la Confédération générale du travail, nous entretient de la grande semaine de propagande en faveur du « confort social ».

## L'IMPORTANT QUESTION DU LOGEMENT

Au cours de sa réunion de mardi, la commission administrative de la Confédération générale du Travail a adopté une proposition tendant à organiser une grande semaine de propagande. Celle-ci s'exercerait notamment en faveur de la réforme du logement, de l'habitation. Elle aurait trait encore à l'emploi du loisir résultant de la journée de huit heures.

M. Jouhaux nous exposa hier, les importants problèmes pour lesquels la Confédération va amorcer une propagande intense.

La partie de notre programme qui concerne l'hygiène, le confort ouvrier, nous paraît dominée, précise M. Jouhaux, par la question du logement. Elle-même entraîne, par exemple, la réorganisation



M. LÉON JOUHAUX (Phot. Henri Manuel.)

des transports urbains et surtout suburbains, à peu près inexistantes. Enfin, il nous faudra, le confort indispensable une fois réalisé, attaquer vigoureusement le problème si complexe et si délicat de l'organisation du loisir.

Pour nous, la concentration de la population dans les villes pour le travail doit être compensée par la possibilité, pour le travailleur, de se loger dans une habitation saine, gaie, accueillante.

— Les cités ouvrières ? — Oui. Mais que, surtout, on écarte définitivement la conception de la cité ouvrière ressemblant à une caserne ou bien à une usine. Pas de bâtisses où s'enlèvent des familles innombrables, mais des directrices des constructions devra être : donner à chaque famille une vie isolée, familiale. Il restera à donner au foyer familial, avant et propre, la décoration artistique, sobre que nécessitera l'éducation rationnelle due au peuple.

Aux alentours de la maison familiale ainsi conçue s'élèvera la maison sociale, à la fois salle de réunion, établissement d'éducation et de récréation.

— Comment concevez-vous l'organisation de la semaine de propagande ? Demandez-vous aux auditeurs de vos conférences de souscrire pour la réalisation de ce programme cégétiste, ou vous n'attendrez-vous à une campagne d'opinion destinée à émouvoir les pouvoirs publics ?

— Nos opinions indiquent comment nous agirons.

« L'Etat, selon nous, doit assurer à la nation le moyen de se loger avec confort et hygiène. C'est donc par le canal de l'Etat que nous voudrions voir acheter les espaces libres nécessaires aux constructions, aux jardins et aux maisons sociales. Nous serions heureux de voir ensuite les aménagements ainsi réalisés revenir à la collectivité, les locataires devenant propriétaires.

— Vous organisez le sport ? — Oui, mais comme moyen d'éducation physique seulement. Nous ne voulons pas du sport pour le sport », mais bien « du sport pour la santé ».

— Et les spectacles ? — Vous étalerai-je beaucoup en déclarant que ce que l'on désigne actuellement sous le nom de spectacle ne nous paraît aucunement susceptible de répondre à notre conception du spectacle, instrument de progrès. Là, nous aurons à faire.

— Jusqu'à quel point le prochain congrès réalisera-t-il ce programme ? — Chacun des délégués pourra, après avoir entendu nos précisions sur le programme, méditer sur le projet. On discutera et l'on donnera, en fin de compte, des instructions, des directives d'ordre général qui seront ultérieurement développées par nos camarades orateurs au cours de la semaine de propagande. — C. D'AVRON.

## AU PALAIS-BOURBON

## UN VIF DEBAT SURL'AMNISTIE

A la demande du garde des Sceaux, qui avait posé la question de confiance, la Chambre ajourne la discussion.

## UN PROJET DE LOI

sera déposé par le gouvernement dès le lendemain même de la signature de la paix.

Comme le lui demandait le gouvernement, la Chambre a ajourné, hier, sine die, par 326 voix contre 176, la proposition d'amnistie que lui soumettait la commission de la législation civile et criminelle.

Le débat fut assez vif. Des le début, le garde des Sceaux exposa la thèse gouvernementale. Il rappela ce qu'il avait déclaré la veille à la commission : l'heure de l'amnistie ne lui paraissait pas venue ; le gouvernement revendiquait, d'ailleurs, l'initiative de cette mesure, suivant tous les précédents en cette matière.

Le garde des Sceaux fit une allusion au nouveau projet de la commission, qui visait seulement certains délits militaires, les délits de presse et les faits du 1<sup>er</sup> mai.

— Pour les premiers, dit-il, j'aime à penser que la Chambre ne voudra pas ériger une mesure de ce genre, qui doit avoir, le moment venu, l'ampleur voulue. D'ailleurs, des mesures individuelles de grâce très nombreuses sont prises à tout instant, ainsi que pour les contraventions et les délits civils. J'ai invité, en particulier, les procureurs généraux à laisser de côté les poursuites sans gravité évidente. Enfin, pour les événements du 1<sup>er</sup> mai, ils sont d'une date trop récente. Je dois faire connaître qu'il n'y a plus que trente délinquants incarcérés et que la justice se prononcera incessamment sur leur cas.

Le garde des Sceaux ajouta : — Le traité avec l'Allemagne n'est pas signé. Ceux avec l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie sont à peine au point. Si un refus de signer est opposé aux justes conditions des Alliés, nos troupes devront rentrer en campagne.

Sur les bancs de l'extrême gauche, de violentes clameurs accueillirent ces paroles. M. Nail poursuivit au milieu du bruit : — C'est une armée d'un million d'hommes qui peut être appelée à reprendre les opérations avec son matériel et, nécessairement aussi, avec sa discipline.

Le garde des Sceaux demanda, en posant la question de confiance, l'ajournement de la proposition.

M. Paul-Meurier, au nom de la commission de la législation civile et criminelle ; M. Ernest Lafont, au nom du groupe socialiste, soutinrent la proposition d'amnistie.

Comme M. Ernest Lafont demandait à la Chambre d'adopter, ou de discuter tout au moins, le projet de M. Louis Marin, celui-ci, qui est, en effet, l'auteur d'une proposition d'amnistie, tint à exprimer sa pensée :

— J'ai, contre le texte de la commission, déposé un contre-projet, dit le député de Nancy. Ce que j'ai voulu, c'est qu'à l'amnistie des « peccadilles » s'opposât nettement l'impossibilité d'amnistier les délinquants, qui ont trahi leurs camarades, les ont abandonnés et sont passés à l'ennemi.

M. Louis Marin rappela qu'il avait dit, d'ailleurs, que l'amnistie était une mesure gouvernementale.

Un gouvernement qui ne maintiendrait pas sur la question la position qu'il a prise en posant la question de confiance, dit-il, serait indigne d'être au pouvoir !

On applaudit sur de nombreux bancs. M. Augagneur demanda au gouvernement de déclarer qu'il déposerait, pour les « peccadilles », un projet d'amnistie dès la signature de la paix.



M. LOUIS MARIN (Phot. Henri Manuel.)

« L'Etat, selon nous, doit assurer à la nation le moyen de se loger avec confort et hygiène. C'est donc par le canal de l'Etat que nous voudrions voir acheter les espaces libres nécessaires aux constructions, aux jardins et aux maisons sociales. Nous serions heureux de voir ensuite les aménagements ainsi réalisés revenir à la collectivité, les locataires devenant propriétaires.

— Vous organisez le sport ? — Oui, mais comme moyen d'éducation physique seulement. Nous ne voulons pas du sport pour le sport », mais bien « du sport pour la santé ».

— Et les spectacles ? — Vous étalerai-je beaucoup en déclarant que ce que l'on désigne actuellement sous le nom de spectacle ne nous paraît aucunement susceptible de répondre à notre conception du spectacle, instrument de progrès. Là, nous aurons à faire.

— Jusqu'à quel point le prochain congrès réalisera-t-il ce programme ? — Chacun des délégués pourra, après avoir entendu nos précisions sur le programme, méditer sur le projet. On discutera et l'on donnera, en fin de compte, des instructions, des directives d'ordre général qui seront ultérieurement développées par nos camarades orateurs au cours de la semaine de propagande. — C. D'AVRON.

« L'Etat, selon nous, doit assurer à la nation le moyen de se loger avec confort et hygiène. C'est donc par le canal de l'Etat que nous voudrions voir acheter les espaces libres nécessaires aux constructions, aux jardins et aux maisons sociales. Nous serions heureux de voir ensuite les aménagements ainsi réalisés revenir à la collectivité, les locataires devenant propriétaires.

— Vous organisez le sport ? — Oui, mais comme moyen d'éducation physique seulement. Nous ne voulons pas du sport pour le sport », mais bien « du sport pour la santé ».

— Et les spectacles ? — Vous étalerai-je beaucoup en déclarant que ce que l'on désigne actuellement sous le nom de spectacle ne nous paraît aucunement susceptible de répondre à notre conception du spectacle, instrument de progrès. Là, nous aurons à faire.

— Jusqu'à quel point le prochain congrès réalisera-t-il ce programme ? — Chacun des délégués pourra, après avoir entendu nos précisions sur le programme, méditer sur le projet. On discutera et l'on donnera, en fin de compte, des instructions, des directives d'ordre général qui seront ultérieurement développées par nos camarades orateurs au cours de la semaine de propagande. — C. D'AVRON.

« L'Etat, selon nous, doit assurer à la nation le moyen de se loger avec confort et hygiène. C'est donc par le canal de l'Etat que nous voudrions voir acheter les espaces libres nécessaires aux constructions, aux jardins et aux maisons sociales. Nous serions heureux de voir ensuite les aménagements ainsi réalisés revenir à la collectivité, les locataires devenant propriétaires.

— Vous organisez le sport ? — Oui, mais comme moyen d'éducation physique seulement. Nous ne voulons pas du sport pour le sport », mais bien « du sport pour la santé ».

— Et les spectacles ? — Vous étalerai-je beaucoup en déclarant que ce que l'on désigne actuellement sous le nom de spectacle ne nous paraît aucunement susceptible de répondre à notre conception du spectacle, instrument de progrès. Là, nous aurons à faire.

## CHEZ NOS IMMORTELS

## UNE JOURNÉE D'ÉLECTIONS à l'Académie française

Réunie sous la présidence de M. Eug. Brieux, l'Académie a élu M. Frédéric Masson secrétaire perpétuel, au premier tour, par 28 voix et un bulletin blanc.

## M. HENRY BORDEAUX SUCCEDE A JULES LEMAITRE

L'Académie avait hier trois élections à faire. Elle n'en a réussi que deux : ses suffrages ont appelé au secrétariat perpétuel M. Frédéric Masson et au fauteuil de Jules Lemaître M. Henry Bordeaux ; quant au fauteuil du marquis de Ségur, il reste encore vacant.

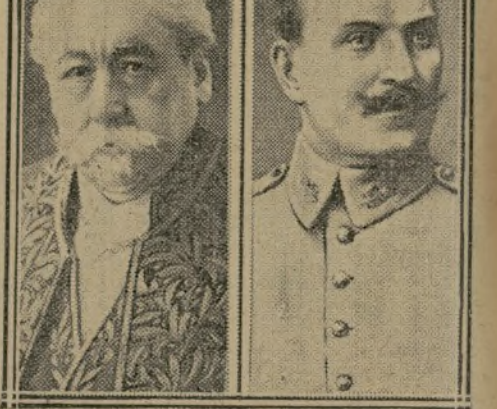
Voici, d'ailleurs, le détail des scrutins, auxquels ont pris part le président de la République et le maréchal Joffre avec tous leurs confrères de l'Académie, à l'exception de Mgr Duchesne, retenu à Rome, de M. Anatole France, en Touraine, et de M. Jean Aicard, dans le Midi.

MM. le général Lyauté, Jules Cambon, Clemenceau et le maréchal Foch, non encore reçus, ne pouvaient voter.

Il y a, d'autre part, quatre défunts : Jules Lemaître et le marquis de Ségur, dont il s'agissait, précisément, d'assurer la succession ; Edmond Rostand et Etienne Lamy.

En somme, onze manquants sur les Quarante. Etaient présents à l'ouverture du premier scrutin :

MM. le comte d'Haussonville, de Freycinet, Loti, Lavisse, Paul Bourget, Hanotaux,



M. H. BORDEAUX (Phot. Henri Manuel.)

Lavedan, Deschanel, Masson, Bazin, Ribot, Barrès, Maurice Donnay, Richpin, Raymond Poincaré, Brieux, Doumic, Prévost, Henri de Regnier, Denys Cochin, Boutevrou, Alfred Capus, de La Gorce, Bergson, le maréchal Joffre, Louis Barthou, Baudrillard, Boylesse et le vicomte de Curel.

Les urnes ont circulé d'abord pour l'élection du secrétaire perpétuel et, tout de suite, M. Frédéric Masson a été élu à l'unanimité moins une voix, la sienne.

## Le successeur de Jules Lemaître

Après celle du secrétaire perpétuel, la première élection à faire était celle du successeur de Jules Lemaître.

On se rappelle que déjà l'Académie avait tenté, il y a quelques mois, cette élection : M. Henry Bordeaux et Abel Hermant avaient obtenu un nombre presque égal de voix et, à la suite de plusieurs tours de scrutin, on l'avait ajournée.

Cette fois, M. Abel Hermant s'étant déplacé pour se porter au fauteuil de Ségur, M. Henry Bordeaux ne rencontrait que des concurrents moins dangereux.

Après premier tour de scrutin, M. Henry Bordeaux a été élu par 20 voix, contre 4 à M. Tancrède Martel, 3 à M. G. Schéfer et 2 bulletins blancs.

M. Henry Bordeaux, né le 29 janvier 1870, à Thionville-Bains (Haute-Savoie), est l'un des plus jeunes immortels d'aujourd'hui. Mobilisé, il a fait toute la guerre, a été promu commandant l'an dernier et cité plusieurs fois à l'ordre. Il est allié à la famille de Boigne, qui a donné trois généraux au Piémont et plusieurs sénateurs à l'Etat de Savoie.

Ancien élève de Stanislas, licencié ès lettres, licencié en droit, il vit ses premières œuvres couronnées par l'Académie française : prix Bertin des 1897, prix Montyon en 1902. Il est membre de l'Académie de Savoie et de la Société des Gens de lettres.

Ses romans et ses livres sont très nombreux. Nous rappellerons, parmi les plus célèbres : *La Peur de vivre*, *Le Pays natal*, *Ames modernes*, *Sentiments et Idées de ce temps*, *La Voie sans retour*, une *Honnête Femme*, *Le Pain blanc*, la petite *Mademoiselle*, *Vies intimes*, *Pèlerinages littéraires*, les *Roquevillards*, *Le Lac noir*, *Paysages romanesques*, *L'Ecran blanc*, etc. Il a publié, pendant la guerre, un livre sur la vie et les exploits de Guynemer.

Les deux premières élections ayant été faites en quelques minutes seulement, les urnes ont circulé de nouveau. Il s'agissait, cette fois, d'élire le successeur du marquis de Ségur.



# PUPAZZO

GEORGES DOUQUOIS

Bertrand Danar fut réveillé, vers 8 heures, par une puissante odeur d'huile frite. Le cœur soudain au bord des lèvres, il renvoya le drap douteux, sauta sur le tapis, gagna la fenêtre ouverte et se pencha. L'odeur montait du rez-de-chaussée parmi les vapeurs d'un chaudron calé sur le fourneau d'une marchande de la fragilité. Des débris de toutes sortes parsemaient la rue, qu'une grouillante marmaille pressée nue emplissait.

— Poupah ! fit Bertrand, quelle infection ! Certainement, je ne moisirai pas ici ! A cet instant, un fort parfum de rose lui fut envoyé par une brise légère : venue du golfe, elle avait soufflé d'abord sur les corbeilles de la Villa Nazionale. Tous les linges pendus aux façades se mirent à onduler dans le soleil, et ces façades sordides resplendissaient, comme lavées d'or.

— Ah ! cria, cette fois, Bertrand, on me l'avait bien dit que Naples, c'est la place même de la lumière ! Le parfum de rose et l'odeur d'huile frite s'élevaient, si l'on peut dire, en ses narines. L'assaut de leur étrange combinaison, et, d'instinct, il songeait à tout ce qui se mélangeait en lui-même de goûts canailles et d'aspirations raffinées.

Au fait, bien que jeune encore, il était de ces gens nés blasés, et qui ne sauraient vivre que dans la constante recherche des sensations épicées. Il voyageait donc beaucoup, c'est l'exigence capitale de l'emploi. Révêlant de se constituer un riche collier d'aventures, il en avait cueilli les premières perles en Espagne, puis en Portugal. Quatre ans violents avaient passé de la sorte. Il avait consacré deux autres années aux beautés de notre Midi, et voilà qu'il allait « faire » l'Italie, ville à ville. Son large programme prévoyait la Roumanie. C'est là qu'il ferait le cycle de ce qu'il nommait ses études du groupe latin. Le groupe hellène suivrait, avec les Grecques et les Albanaises. Il était vaste d'ambition, car il comptait étendre à toute l'Europe son enquête en *anima viva*. Dès lors, don Juan ne serait plus, près de lui, qu'un très médiocre personnage.

La veille au soir, conformément au désir qu'il en avait exprimé, un cocher de la Station centrale l'avait conduit dans le vieux quartier, et — dans sa propre demeure, assez sale, au surplus — lui avait loué cette chambre à la fenêtre de laquelle, en pyjama corail, il s'étirait, ce matin.

En ce voyant appareil, il provoqua, sans retard, l'ébahissement des ménages du lieu. Leur nonchalance fœtale fut secouée. Par les ouvertures béantes, des lazzi plus ou moins bouangeurs furent échangés, de part et d'autre, sur le *sior forestiere*, locataire du cocher Beppo. Bien entendu, la curiosité de Bertrand n'allait qu'aux plus jeunes de ces comères : aucune d'elles ne lui sembla digne de l'émouvoir.

Non, décidément, je ne vais pas moisir ici, répéta-t-il.

Une effervescence de la marmaille d'en bas attira de nouveau son attention sur la rue : un petit vacher venait d'y entrer avec deux bêtes inimitables. Il s'arrêta, et la tête levée vers une terrasse qui faisait face au balcon de Bertrand, il cria :

— Siora !... Siora Benedetta !

Aussitôt, une femme parut. Tout de suite, au bout d'une longue corollette, elle laissait filer, d'entre ses mains ambrées, un flasque au goulot duquel un entonnoir était retenu par une ficelle. En moins de rien, le flasque remontait plein de lait, et la femme s'échappait. Mais Bertrand avait eu tout loisir d'examiner son beau visage dramatique et de s'embrasser à la flamme noire du regard que, machinalement, elle avait dirigé vers lui.

Désormais, il n'était plus question de quitter la place. Bertrand se souvenait du conseil de Stendhal : « A Naples, si une jolie femme loge vis-à-vis de chez vous, ne manquez pas de lui faire des signes. » Certes, il n'y manquerait pas. Mais une heure c'était, puis une deuxième, et la femme ne se remontrait point. L'aventurier se rongea d'impatience. Qu'était-ce bien que cette créature ? Par chance, l'hôte survint ; et il fut que la Benedetta était hautaine et ne parlait à personne. Elle n'était point venue que figurante au *Florentino*. N'empêche qu'elle s'en croyait, sans doute, beaucoup. Toutefois, depuis une semaine, on l'entendait se lamenter, chaque nuit. On pensait que, bien sûr, son ami devait l'avoir quittée. C'était pain bénit, d'ailleurs ! On ne la plaindrat pas, ça de di ! Elle était bien trop fière, aussi !

Pendant que la vieille dévidait l'écheveau, Bertrand traçait quelques lignes : — Portez-lui donc ce billet, dit-il, et obtenez réponse. Ces cinq lignes sont pour vous. Dans les dix minutes, l'hôte était de retour.

— Elle n'a jamais voulu m'ouvrir. J'ai glissé le papier sous la porte. Elle l'a lu, c'est certain, puisqu'elle a crié : « Je sors à midi ; la rue est à tout le monde ! » Mais quelle colère !

Du chiqué ! décidait, à part lui, le Parisien. Cette sauvage-là ne demande qu'à être consolée, c'est clair. Et, avant l'heure dite, il guettait sur le seuil de Beppo.

Il n'eut pas à s'impatience ; et il dut presque courir pour rattraper la Benedetta, tant elle se hâtait. Il maudissait les pierres cornues qui hérissaient le sol fangeux de la calle. Ces aspérités détestables paraissaient élastiques et se déformaient sous ses pas. Elle avançait sans faux pas, avec un port de princesse, admirablement campée dans le juste de velours sur lequel se drapait le fichu bariolé. Au-dessus de cette pétarade de couleurs, la figure passionnée restait sombre. Le contraste surexcitait Bertrand. Il avait fini par la rejoindre et marchait, maintenant, à son côté, en s'efforçant de son meilleur italien pour la complimenter. Elle le tolérait près d'elle, mais gardait son silence en ennemi. Il s'avisait de lui toucher la main ; d'un coup de coude offensant, elle l'écarta. Elle se hâtait toujours. Les calli succédaient aux calli. Le pittoresque du décor échappait totalement au professionnel tout à son objet. Il continuait à trébucher, en discourant ; et la sueur lui perlait aux tempes. Bref, il commençait à douter de la réussite, quand, inopinément, à l'angle d'une calle nouvelle, la femme changea radicalement d'allure, prit Bertrand par le bras, se serra contre lui ; et, même, comme ils longeaient une *trattoria*, elle s'inclina vers lui si tendrement que leurs joues se frôlèrent. Un juron étouffé partit du fond de

la boutique. Bertrand l'entendit. D'un rapide coup d'œil en arrière, il aperçut fort bien le jureur en arrêt devant la *trattoria*. Bien que campé sur des jambes inégales, cet homme réalisait le type du *faccino* bellâtre : les mille anneaux ténéreux d'une chevelure extravagamment pompadourée, les deux longues linceaux galantes de la moustache en étaient les signes ostentatoires.

Bertrand devint songeur. Un soupçon l'avait traversé. Mais la Benedetta se pressait contre lui, murmurant : — Di letto... Veni, dilettissimo... Et, peu après, ils étaient attablés dans un restaurant de la strada di Roma. La Benedetta mangeait du bout des dents ; en revanche, elle buvait ferme. Ainsi, peu à peu, sa gaieté factice prenait un air naturel.

Au dessert, Bertrand avait oublié l'individu de la *trattoria*. Il caressait l'agréable projet d'une promenade à Capodimonte. La Benedetta s'en déclarait ravie. Ils cherchèrent une voiture, r'ar hasard, Beppo passait avec la Benedetta, et, l'entraînant au galop derrière lui, disparut avec elle.

Estomaqué, Bertrand allait s'élever ; mais, de son siège, Beppo lui dit : — Eh ! no, signor ; eh ! no ! Elle est bien contente, allez ! Elle sait bien que, de l'avoir vu en votre compagnie, son amoureux aura repris du goût pour elle ! Et, sur son carnet, ce soir-là, Bertrand notait ceci : « On assure qu'à Naples il n'y a plus de montres de pupazzo... Je n'en ai pas moins servi de marionnette à la Benedetta. Oui, j'ai été son pupazzo. »

Travaux de Comptabilité  
PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

# DERNIÈRE HEURE

EN ALLEMAGNE

## PLUS DE CENT MILLE INDÉPENDANTS A BERLIN ORIENT "VIVE LA PAIX"

Ils dispersent une contre-manifestation organisée à la même heure par M. Scheidemann

BERLIN, 21 mai (Dépêche particulière d'« Excelsior »). (Transmis par Berne). — Aujourd'hui dans l'après-midi, à eu lieu l'une des plus grandes démonstrations populaires qu'ait connues Berlin. Elle était organisée par les socialistes indépendants qui, au nombre de plus de cent mille, circulaient dans la ville en cortège, en réclamant la signature de la paix. Ils manifestèrent bruyamment devant les bâtiments officiels de Noske et d'Ebert.

Les manifestants se heurtèrent à la contre-réunion majoritaire organisée par Scheidemann et la dispersèrent.

Dans les rangs des indépendants, on voyait de nombreux soldats, bourgeois et membres de la haute société. Les cortèges durèrent jusqu'à la tombée de la nuit.

L'impression dominante est que le gouvernement devra, devant ces expressions du sentiment populaire, signer la paix.

**Le projet allemand de la Société des nations**  
Le texte du projet allemand de Société des nations vient d'être rendu public. Il comporte, notamment, la création d'un Parlement mondial et d'un office permanent de conciliation, en plus des organes prévus par les statuts établis par la Conférence de la paix. Il oblige les membres de la Société à présenter annuellement leur budget militaire et naval au secrétariat de la Ligue, chaque membre étant tenu, d'ailleurs, à limiter ses armements aux forces nécessaires à la sûreté du pays. Il transfère la domination sur mer à la Société, qui l'exerce à l'aide d'une police navale ; seule cette police aura le droit de posséder des navires armés. L'air est également libre. Un office du Travail mondial doit être établi auprès du secrétariat de la Société, et un office mondial des Colonies sera chargé de veiller à la bonne administration des colonies non autonomes.

A ce projet, M. Clemenceau a répondu au nom de la commission des Alliés, disant notamment :

« Elle a l'honneur de faire remarquer que la proposition du gouvernement allemand traitant de sujets qui ont été longuement discutés par la Commission de la Société des nations. Mais elle estime d'une façon générale que les propositions contenues dans le pacte sont beaucoup plus pratiques que celles du gouvernement allemand et mieux établies en vue d'atteindre les buts de la Société. »

## Le départ du président de la République du Brésil

M. Pessoa, premier délégué du Brésil à la Conférence de la paix, et qui vient d'être élu président de la République, partira de Brest, le 5 juin, avec sa suite, à bord du croiseur français *Jeune-Arce*, pour les États-Unis. Il s'arrêtera trois jours à Lisbonne pour saluer le gouvernement portugais.

M. Pessoa est un éminent juriste, un homme d'état et un homme dont le prestige politique est très grand. Il a été ministre de la Cour suprême de justice et ministre de l'Intérieur. Tout jeune encore, il a joué un grand rôle au moment de la proclamation de la République, à la constitution de laquelle il collabora.

## Les Afghans se concentrent contre les Anglais

LONDRES, 22 mai. — On apprend que sur tout le front est se sont prononcés, pendant la semaine écoulée, des mouvements de concentration afghane, et il est certain que des forces considérables régulières et bien armées se trouvent massées dans cette région, face au corps expéditionnaire britannique.

## Un Français va tenter la traversée de l'Atlantique

SAINT-JEAN-DE-TERRER-NEUVE, 22 mai. — Le lieutenant Jansen, de Paris, est arrivé mardi, afin de se rendre compte de l'état du terrain.

L'aviateur français est d'avis que l'aérodrome d'out Hawker peut son vol lui conviendrait. Il va retourner en France aussitôt que possible pour chercher son appareil.

la boutique. Bertrand l'entendit. D'un rapide coup d'œil en arrière, il aperçut fort bien le jureur en arrêt devant la *trattoria*. Bien que campé sur des jambes inégales, cet homme réalisait le type du *faccino* bellâtre : les mille anneaux ténéreux d'une chevelure extravagamment pompadourée, les deux longues linceaux galantes de la moustache en étaient les signes ostentatoires.

Bertrand devint songeur. Un soupçon l'avait traversé. Mais la Benedetta se pressait contre lui, murmurant : — Di letto... Veni, dilettissimo... Et, peu après, ils étaient attablés dans un restaurant de la strada di Roma. La Benedetta mangeait du bout des dents ; en revanche, elle buvait ferme. Ainsi, peu à peu, sa gaieté factice prenait un air naturel.

Au dessert, Bertrand avait oublié l'individu de la *trattoria*. Il caressait l'agréable projet d'une promenade à Capodimonte. La Benedetta s'en déclarait ravie. Ils cherchèrent une voiture, r'ar hasard, Beppo passait avec la Benedetta, et, l'entraînant au galop derrière lui, disparut avec elle.

Estomaqué, Bertrand allait s'élever ; mais, de son siège, Beppo lui dit : — Eh ! no, signor ; eh ! no ! Elle est bien contente, allez ! Elle sait bien que, de l'avoir vu en votre compagnie, son amoureux aura repris du goût pour elle ! Et, sur son carnet, ce soir-là, Bertrand notait ceci : « On assure qu'à Naples il n'y a plus de montres de pupazzo... Je n'en ai pas moins servi de marionnette à la Benedetta. Oui, j'ai été son pupazzo. »

Travaux de Comptabilité  
PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

## UNE FORMULE DE MANDAT POUR LES ÉTATS-UNIS EN TURQUIE ET ASIE-MINEURE

Elle a été suggérée par l'ancien ambassadeur américain à Constantinople, M. Morgenthau.

NEW-YORK, 22 mai (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — L'opinion publique suit avec intérêt le développement de la suggestion de M. Morgenthau, ancien ambassadeur des États-Unis à Constantinople. Au lieu de diviser l'empire ottoman en de multiples sections d'indigènes, toute la Vieille-Turquie, c'est-à-dire Constantinople, l'Anatolie et l'Arménie seraient confiées par vingt-cinq années aux États-Unis par mandat de la Société des nations.

De l'avis du général Bliss, l'occupation ne demanderait pas un effectif élevé de troupes.

On pense ici que si toutes les puissances étaient d'accord pour offrir aux États-Unis une mission de ce genre, le président Wilson approuverait favorablement la proposition dans un message au Congrès.

## Une note officielle italienne

ROME, 22 mai. — Dans le Conseil des ministres, hier après-midi, à Oulx, M. Orlando a fait un rapport sur les travaux de la délégation italienne à Paris, lesquels furent à tout moment inspirés et continués à l'inspiration des déclarations du gouvernement du 29 avril et de la confiance solennelle par laquelle ces déclarations furent approuvées.

Le président du Conseil a exposé les difficultés d'exécution du programme national, en raison des problèmes complexes et des multiples intérêts qui agitent en ce moment la vie internationale.

Le Conseil s'est de nouveau affirmé solennellement à l'égard de la délégation avec M. Orlando et a complété la délégation à la Conférence de la paix, conformément aux exigences de ses travaux.

## Les faux Rodins

M. Clémentel, ministre du Commerce, exécutif testamentaire de Rodin, était cité à l'audience d'hier pour venir déposer sur l'état de santé du maître.

La lucidité, dit-il, était entière, moins quelques défaillances passagères. Les deux actes importants qu'il a accomplis après sa chute de 1916, la seconde donation à l'État et son mariage, ont été entourés de circonstances qui impliquent une entière lucidité.

Le débat revint ensuite au cas du sculpteur Jochery. Plusieurs auteurs au point, notamment M. Forcioli, affirmèrent que le *Victor Hugo* fut donné par Rodin à M. Jochery père en « toute propriété ».

## Le mystère de Gambais

On vient de découvrir une rescapée, la dernière fiancée de Landry, Mme Jeanne H., âgée d'une quarantaine d'années, qui, en vue de se créer un foyer, avait fait insérer une annonce en vue d'un mariage.

C'est l'homme de Gambais qui répondit. A la suite d'une correspondance suivie, rendez-vous avait été pris pour le 12 avril dernier.

Mais le fiancé manqua de parole — et pour cause : il avait été cueilli, le matin même, par les inspecteurs de la première brigade mobile !

## Dans la Légion d'honneur

Ministère de la Guerre  
Les chefs de bataillon Bare, de l'état-major de l'armée d'Orient ; Prot, du 35<sup>e</sup> d'infanterie ; Brunet, du 20<sup>e</sup> territorial, et le chef d'escadron Hussenot sont promus officiers de la Légion d'honneur.

Ministère des Affaires étrangères  
MM. Félix Collet et Eugène Allard, sujets belges, sont promus officiers de la Légion d'honneur.

## SPORTS

### LE TOURNOI DU RACING

Par suite de la pluie, le Racing s'est vu dans l'obligation d'interrompre son tournoi alors qu'un seul match avait été joué, Brugnon-Lelesmerais prenant le meilleur sur les Américains Simons-Hayes, 6-1, 7-5.

La double dame, Mmes Lévy et Spereanu, ont gagné un set 6-4 sur Mme Danet-Mille Conquet au moment où la pluie obligea à s'arrêter.

Aujourd'hui, à 4 heures, Mlle Lenglen contre Mlle Carballat, et à 5 heures, Max Decugis-Mlle Lenglen contre Bonnet-Mlle Devé.

LES COURS  
— Un service solennel pour le repos de l'âme de Mme la comtesse de Paris sera célébré en l'église Saint-Germain l'Auxerrois, paroisse des rois de France, le mercredi 28 mai, à 11 heures. Les princes de la Maison de France actuellement à Paris assisteront à la cérémonie.

CERCLES  
— Au déjeuner donné, hier, en son honneur, par le Cercle Américain, S. Exe. l'ambassadeur des États-Unis, M. Hugh Wallace, a prononcé une allocution très applaudie, dans laquelle il loua l'alliance de la France et de l'Amérique, et rendit hommage à notre pays.

— Ont été reçus membres permanents du Cercle de l'Union Artistique : le vicomte Jean de Richemont, parrains : le commandant de Pannat et M. Marcel de Gosselin ; le lieutenant Paul Roland-Gosselin, parrains : M. Gaston Gouin et M. Robert Le Brest ; M. Guy de Valogres, parrains : M. Georges Drouin et M. Henry Dossin ; le vicomte de La Lande, parrains : le baron Locré et le baron Maurice de Nexon.

INFORMATIONS  
— La mission spéciale de la République du Guatemala a été reçue, avant-hier, par M. Raymond Poincaré à l'Élysée.

FIANCILLES  
— On annonce les fiançailles de Mlle Andréa Roques avec M. Eric Schmit, docteur en droit, ex-roi de guerre.

MARIAGES  
— Hier, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, a été célébré, en présence d'une nombreuse et

EN RUSSIE

## ROUGES ET UKRAINIENS ENGAGENT PRÈS DE KIEV UNE BATAILLE DÉCISIVE

Trotsky commande l'armée des Soviets, et Lenine assiste aux opérations

COPENHAGUE, 22 mai. — Suivant une dépêche reçue de Stanislaw, une grande bataille se livre actuellement aux abords de Kiev entre les troupes ukrainiennes, commandées par l'ethnarh Gregorief, et l'armée bolchevique. Celle-ci a reçu d'importants renforts, massés sur la ligne Znamenka-Bobinskaya. Elle est commandée par Trotsky en personne, et Lenine est arrivé en hâte de Moscou pour assister aux opérations.

Les Ukrainiens, qui ont capturé Tripolye, combattent actuellement entre les faubourgs et la ville de Kiev elle-même.

## Le Sénat s'occupe des casinos des villes d'eaux

Le Sénat a abordé hier la discussion du nouveau régime des jeux.

M. Henry Michel, rapporteur, a fait l'historique de la question et indiqué les modifications apportées par la commission au texte de la Chambre. Celui-ci interdisait, notamment, d'ouvrir un casino dans un périmètre de moins de 100 kilomètres de Paris ou dans les villes d'Universités. Cette mesure atteignait Enghien, Besançon et Alger. La commission l'a supprimée, estimant que, si les jeux devaient être autorisés, on ne pouvait faire exception pour certaines villes.

M. Peyronnet a convoqué l'assemblée à se rallier à une disposition transactionnelle prolongeant jusqu'en mai 1920 les autorisations de jeu actuellement en cours ou celles venues à expiration pendant la guerre, de manière à permettre la réouverture immédiate des casinos. M. Pams, ministre de l'Intérieur, a déclaré que le gouvernement laisserait le maître de ses décisions et ne prendrait pas la responsabilité d'autoriser la reprise des jeux avant l'élaboration définitive d'un nouveau régime par le Parlement.

M. Fiaissières a enfin proposé une mesure radicale : la suppression des jeux et celle du pari mutuel sur les champs de courses.

En fin de séance, le Sénat a renvoyé aux bureaux, pour la nomination d'une commission de 27 membres, la proposition de loi adoptée par la Chambre sur le vote des femmes.

## La démobilisation reprendra dès la signature des préliminaires de paix

La commission de l'armée a décidé, hier, d'entendre M. Abram, sous-secrétaire d'État à la Guerre, sur le réperage et l'entretien des sépultures militaires, et de rechercher, d'accord avec la commission d'hygiène, dans quelles conditions on pourrait autoriser les familles à faire revenir les corps de leurs parents tués à l'ennemi.

Elle a entendu, d'autre part, M. Louis Deschamps sur la démobilisation. D'après les déclarations du sous-secrétaire d'État, des mesures sont déjà arrêtées pour que la démobilisation soit reprise, dans les meilleures conditions de rapidité, dès la signature des préliminaires de paix.

## NOUVELLES BRÈVES

— Une importante manifestation franco-japonaise a eu lieu, hier, à la Sorbonne, sous la présidence de M. F. Doumer, assisté du marquis Satorji, président de la délégation japonaise à la Conférence de la paix.

— M. de Peretti de la Rocca, ministre plénipotentiaire, délégué à la résidence générale de France au Maroc, est nommé sous-directeur d'Afrique à la direction des Affaires politiques et commerciales.

— Le contre-amiral de Mergery est nommé au commandement d'une division de la 2<sup>e</sup> escadre dans la 1<sup>re</sup> armée navale.

— La feuille de coupons du deuxième semestre 1919 de la carte d'alimentation sera remise aux consommateurs parisiens, dans les sections habituelles, les dimanche 25, de 8 à 18 h., et lundi 26 mai, de 8 à 20 h., sur présentation de la carte individuelle d'alimentation.

— Tirage financier d'hier : Crédit foncier (Comptes 1918-1919). Soit remboursés par : 100,000 fr. le n° 1.623.419 ; 10,000 fr. le n° 535.518.

— Les fusiliers marins, précédés de leur glorieux drapeau et accompagnés de la musique de la flotte, ont défilé, hier, à Mayenne.

— Hier soir, à Saint-Denis, un incendie a détruit un magasin à fourrages dépendant des Économats parisiens. Dégâts matériels évalués 100,000 francs.

— La dévouée mortelle de lady Paget sera transportée, ce matin, dans les caveaux de l'église britannique de la rue d'Agnesseau. Le service funèbre aura lieu à la fin de la semaine.

— Nous apprenons la mort : Du comte de Carfort, capitaine de vaisseau en retraite, décédé en son domicile, 23, quai d'Orsay.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA MAGNÈTO est la Mère  
LAVALLETTE des Magnétos.  
20 fr. COLIS DE PARFUMERIE  
Franco gare. Contre remboursement : 3 savons, 120 g. savon col.-ne, 80 g. dentif., 80 g. p. ris, 80 g. eau, 1 crème de beauté, 1 parfum, 1 surprise. IDEAL-FABRIQ. 9, r. d'Edouard, SANNOS (S.-et-O.)

BAGNOLES-DE-L'ORNE  
Établissement Thermal  
et HOTEL des Thermes  
OUVERTURE : 15 MAI  
TRAINS DIRECTS DE PARIS

# 1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

## CHAPITRE IX LE MOUVEMENT VERS LE NORD

(Suite)

Le 11, la cavalerie française se montra pleine d'ardeur. Le corps de Gough repoussa la cavalerie allemande jusqu'à la ligne Vermello-Richebourg-Vieille-Chapelle. Le corps de Mitry refoula les cavaliers ennemis sur la ligne de la Lave à Vieille-Chapelle et Estaires.

Le 11 au soir, le corps de cavalerie d'Allenby s'était emparé d'une grande étendue de terrain au nord ; il se maintint entre Wallon-Cappel (ouest d'Hazeubrouck) et Merville. Partant de cette ligne le 12 au matin, il fit de superbe besogne pendant les deux ou trois jours suivants. Allenby interprétait les ordres de la façon la plus large et donna, au nord et au nord-est, un magnifique coup de balai, bousculant partout l'ennemi sur son chemin.

Rôle héroïque de la cavalerie  
De tous les splendides faits d'armes mis à l'actif de la cavalerie durant cette guerre, peu peuvent être comparés, comme résultats, à cette marche en avant. Elle ne fut surpassée que par l'immortelle résistance de la cavalerie sur la crête Wytschaete-Messines, dans ces jours et ces nuits à jamais mémorables du 31 octobre et du 1<sup>er</sup> novembre.

Le 12 au soir, Gough, avec la 2<sup>e</sup> D. C., attaqua et enleva le mont des Cats, point stratégique de grande importance, à 10 kilomètres nord-est d'Hazeubrouck. La cavalerie ennemie, appuyée par des chasseurs et de forts détachements d'infanterie, opposa une sérieuse résistance, mais Gough bouscula tout devant lui, dans un style magnifique.

La 1<sup>re</sup> D. C., sous de Lisle, s'arrêta devant Merris, après de durs combats où l'ennemi fut rejeté de plusieurs milles en arrière.

Le 13, la cavalerie exécuta une autre œuvre importante, repoussant l'ennemi vers elle. Au soir, elle atteignait la ligne mont Noir-Boscheux-Berthain. La position du mont Noir était vigoureusement défendue par les Allemands, mais ils en furent finalement rejetés par la 2<sup>e</sup> D. C. de Gough, qui maniait ses troupes de la façon la plus habile et la plus résolue qui se pût.

Le 14, la 1<sup>re</sup> D. C. parvint jusqu'à la région Draunout-Messines et poussa des détachements avancés jusqu'à Warnefont. La 2<sup>e</sup> D. C. se porta vers la région Kemmel-Wytschaete, envoyant des éléments sur Warnefont.

J'envisageais des instructions à Allenby, lui prescrivant de faire, le 15, une reconnaissance très serrée de la Lys, d'Estaires à Menin, et de m'en envoyer le compte rendu aussitôt que possible au Q. G. du III<sup>e</sup> C. A.

Tard dans la nuit du 12, le III<sup>e</sup> C. A. (4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> D. L., 1<sup>re</sup> brigade) fit mouvement vers la zone est et sud d'Hazeubrouck. L'infanterie était transportée en autobus.

Ce même jour, le G. Q. G. fut transféré d'Abbeville à Saint-Omer. En route, je pouvais jusqu'à Hazeubrouck, pour y voir le commandant du III<sup>e</sup> C. A., Pulteney, un très vieux ami, un camarade, à qui je voudrais consacrer quelques lignes de ce récit.

Le général Pulteney  
Depuis ses débuts, il s'était montré le plus accompli des soldats. Il était adroit, vaillant, et au soir, elle atteignait la ligne mont Noir-Boscheux-Berthain. La position du mont Noir était vigoureusement défendue par les Allemands, mais ils en furent finalement rejetés par la 2<sup>e</sup> D. C. de Gough, qui maniait ses troupes de la façon la plus habile et la plus résolue qui se pût.

Le 14, vers midi, le III<sup>e</sup> C. A. continua son avance et, après de rudes combats, atteignit, vers 19 heures, la ligne Bleu-est de Baillieu-Neuve-Eglise.

Pour comble, en cherchant à la tirer de là, nous nous trouvâmes embourbés dans la terre molle d'un champ labouré.

Laisant la voiture se tirer d'affaire, je montai sur un point élevé, pour essayer de voir ce qui se passait. Il pleuvait à verse, le ciel était sombre et brumeux. J'observai tant bien que mal, pendant un moment, et je pus m'assurer que les événements se déroulaient favorablement pour nous. Je retournai, ensuite, aussi rapidement que possible à mon Q. G. de Saint-Omer, où j'étais attendu par les rapports. J'appris d'abord que la ville avait été sévèrement bombardée, dans la journée, par des avions ennemis. Les dégâts faits aux maisons étaient considérables ; plusieurs civils et soldats avaient été tués ou blessés. C'était pour nous une assez peu plaisante bienvenue, mais l'impression fâcheuse en fut complètement effacée par la nouvelle envoyée par Pulteney qu'il avait eu la victoire.

Le 14, vers midi, le III<sup>e</sup> C. A. continua son avance et, après de rudes combats, atteignit, vers 19 heures, la ligne Bleu-est de Baillieu-Neuve-Eglise.

Entre la Lys et l'Yser  
Le 15, je prescrivais à Pulteney de s'assurer de la Lys, entre Armentières et Sailly-sur-la-Lys, et de tenter d'établir la liaison avec le III<sup>e</sup> C. A. à la tombée du jour, le III<sup>e</sup> C. A. était sur la ligne Sailly-Neuville.

Du 11 au 15, le IV<sup>e</sup> C. A., sous Rawlinson, fut constamment engagé en assistant et couvrant la retraite de l'armée belge. Pendant ce temps, les forces allemandes, sans cesse renforcées, d'Anvers se concentraient plus à l'ouest.

La 7<sup>e</sup> D. L., sous Copper, se replia successivement de Gand sur Aelter, de là sur Thiet, de Thiet sur Roulers, et de Roulers au sud et à l'est d'Ypres.

La 3<sup>e</sup> D. C., sous Byng, était, le 11, à Thourout, le 12 à Roulers, le 13 à Ypres. Le 14, elle opéra sa jonction avec la 2<sup>e</sup> D. C. de Gough, sur le front de Kemmel, position que les deux divisions de cavalerie enlevèrent et organisèrent.

Le 15, la 7<sup>e</sup> D.



Le Parlement, qui a voté la loi sur la journée de huit heures, et les groupements socialistes ou syndicalistes, qui l'ont votée, ne se doutaient certes pas qu'ils inventaient un remède contre la dépopulation. Et pourtant, c'est le cas!

... Il y a un homme de lettres que j'ai toujours envié, c'est A.-J. Loby, parce qu'il n'est pas seulement l'auteur d'un roman les plus curieux et les plus intelligents que je connaisse, *Une mésalliance* au XX<sup>e</sup> siècle, mais parce qu'il est, de son autre métier, courtier en papier à lettres! J'ai toujours souhaité posséder ainsi une profession qui me mettrait en contact avec un grand nombre de personnes, des riches et des humbles, des industriels et de tout petits bourgeois. C'est de la sorte qu'on peut voir la vie. Et, d'ailleurs, si Loby n'avait pas été courtier en papier à lettres, il n'aurait jamais écrit *Une mésalliance* : je vous assure que ça se voit!

Donc Loby arrive chez moi, l'autre jour, et me dit :  
— Savez-vous un des résultats de la loi sur la journée de huit heures? C'est que les fonds de petit commerce, de commerce de détail, à Paris, ont monté de 8 à 10 pour cent!

— Tiens! Pourquoi ça?  
— Mais parce que les gens se disent : « Il y aura désormais beaucoup de grands magasins, ou du moins de magasins moyens, qui seront obligés de fermer de meilleure heure. Il en résulte que la clientèle sera obligée de s'adresser aux petites boutiques, qui, n'ayant pour employés que le mari, la femme et les enfants, n'ont rien à savoir de la loi de huit heures, et ne fermeront que quand elles voudront. »

Je n'y vais pas pensé. L'obligation de la journée de huit heures, pour les grands magasins, les grandes usines, etc., c'est une prime donnée à l'« atelier familial », qui garde sa complète indépendance. Et, par conséquent, dans une certaine mesure, à la reproduction : car il est plus lucratif de travailler avec quatre enfants qu'avec deux.

Les législateurs n'avaient pas pensé à ça; mais on peut les féliciter tout de même.

Pierre MILLE.

Un ministre sans façons

Il s'agit d'un ministre des Finances de la Révolution, poussé par les Jacobins à la chute du premier ministre girondin, il s'agit de Desbournelle, honnête homme, pas méchant, assez naïf, assidu au Club des Jacobins. Il fraternisait avec son garçon de bureau, qui était admis à sa table et qui ne manquait pas, naturellement, de le tutoyer. Un jour que ses premiers commis étaient venus lui soumettre un rapport des plus importants, le ministre se déchaussa, tira de sa poche du fil et une aiguille, se mit à raccommoder ses chaussettes trouées, puis, cette besogne accomplie, se plongea dans la lecture d'un numéro du *Père Duchêne*. Le rapport terminé, il déclara l'avoir très bien entendu et en adopta toutes les conclusions.

La grève des concierges

Rassurez-vous! C'est à Rome qu'elle se fait. Les concierges romains, en effet, ont décidé de se livrer, dans six jours, si on n'exauce pas leurs revendications, à un « obstructionnisme complet ». Entendez par là qu'ils ne tireront plus le cordon, refuseront la correspondance, couperont l'eau, le gaz, l'électricité, le téléphone, l'ascenseur... ne laisseront entrer ni sortir personne dans les immeubles confiés à leur garde...

Un record de souscription

Des dépêches de New-York nous apprennent que les souscriptions faites par la Guaranty Trust Company de New-York au récent emprunt de la Victoire se sont élevées à 420.000.000 de dollars, soit, au change actuel, environ 780 millions de francs.

Vraisemblablement la Guaranty Trust arrive avec ce montant en tête de tous les autres trusts ou banques.  
Lors des trois derniers emprunts de la Liberté, les souscriptions apportées par la Guaranty Trust ont toujours été les plus importantes.

Tout Paris chez Fast

Mercredi a eu lieu, dans le décor exquis des *Editions Fast*, 13, rue Royale (Tél. : Elysées 22-03), l'inauguration de cette librairie, qui est à la fois exposition d'art, musée de bibliologie rare et charmante et le plus chic des théâtres de Paris. Au nombre des écrivains et artistes et des personnalités mondaines présents à cette fête intellectuelle, citons :

Mme Hutchinson, Mlle Muriel Vaughan, Mme Paul Adam, Mme de Maria, Mme Marie-Régine, comtesse de Chabannes La Palice, le général et Mme Ferry, Mme Marie Laparcerie, Mme Paul de Laubier, Mme Thompson, M. et Mme Edmond Jaloux,

Mme Cerkez, marquise d'Ornano, Mme Ruef-Dévèreux, M. et Mme Fernand Laidet, Mlle Petresco, comtesse de Maigret, M. et Mme René Lishonne, M. Fitz Patrick, Mlle de Homen Christo, M. et Mme Paul Lécuyer, Mlle Lucien Muhlfeld, Mme Maurice Rouvier, M. et Mme F. de Garcia Calderon, Mme A. du Bosquet, comtesse de Brunel, M. et Mme Capello, comte de Deguy, M. et Mme Robert de Beauplan, M. et Mme de Neel, Mme Nothier, Mlle Vignat de Guérois, Mme Balembois de Guérois, M. André Rivoire, M. Henri Lavand, M. le comte de Vienne, M. A. de Pignat-Chabannes, M. Henri Duvernois, M. Edmond Laskine, M. Gaston Dore, M. Marcel Boujenger, M. Jean Pozzi, M. J.-L. Vaudoyer, M. Marquard de Silva, comte Antonetti, M. Edmond Sée, M. Maurice Leblanc, M. Léon Frapié, M. Paul Adam, M. René Fanchoux, M. René Letourneur, comte de Castellan, M. Jean Finot, M. René Fanchoux, M. Pascal Forthumy, M. André Arnyeu, M. Jean Vignaud, M. Albert Dusart, M. Camille, M. Paul Strozzi, M. Jacques des Gachons, M. Octave Uzanne, M. Georges Leconte, général Chérif pachia, M. et Mme Helio, M. André Chérade, M. Vaudecrane, M. Hugues Le Roux, M. Ernest Dautet, M. Daniel Riché, M. H. Berthelot, M. et Mme Michel, M. René Blum, M. Georges Madaque, MM. Max et Alex Fisher, Mme Marcelle Tiney, baronne de Ravisi, Mme Madeleine Guiraud, comtesse Elchezyev, Mme Georges Delamare, etc., etc.

BOUBOUROCHE

J'ai relu hier *Boubouroche*, le célèbre *Boubouroche* de notre grand Courteline. Quelle œuvre admirable, amusante, humaine, vigoureuse, sincère! Vraiment, c'est un chef-d'œuvre. *Boubouroche* vient d'être réédité par *Selection*, la collection de l'éditeur Flammarion, qui publie tous les chefs-d'œuvre du roman contemporain en élégants volumes d'un prix infime et uniforme de 1 fr. 20.

Profitez de l'occasion offerte : rachetez, pour

LES COURSES

Aujourd'hui, 2 h., Courses à Maisons-Laffitte

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
PRIX D'ERAGNY				
A. Taisseau	Qu'il est Beau	7	50	H. Haës
E. de Castelb.	Crédule	3	51	Hobbs
Paul Renoux	Vieux Loup	3	51	Boullenger
A. Elongue	Lavastier	3	52	H. Haës
J. Monheux	Abraçadabra	3	50	H. Haës
PRIX WAR-DANCE				
E. Kann	Bridaine	5	50	Non part.
E. de Castelb.	Good Luck H.	5	55	Hobbs
A. Elongue	Sparaxis	5	52	Non part.
F. Monnier	Képi Rouge	4	53	Hobbs
F. Monnier	L'Alma	4	53	Boullenger
M. Pantat	Rodier	4	53	Boullenger
PRIX DES GRISILLONS				
W. Baeyens	Usatovo	3	52	Garnier
Louis Baré	Saint-Joseph	3	52	M. Le Cor
A. Saint-Denis	Montfresne	3	52	Naudet
A. Fouché	Radari	3	52	Naudet
Robert Lazard	Mortis	3	52	J. Cooke
PRIX LE BLOIS				
J.-D. Cohn	Droit au But	3	55	Non part.
Michel Lazard	Jour de Gloire	3	52	Non part.
W. Baeyens	Belinois	3	52	Non part.
Robert Lazard	Saint-Richer	3	52	J. Cooke
C. Rancourt	Dragon du Roi	3	52	Atkinson
Jean Cery	Chavron	3	52	Atkinson
P. Barbier	Chavron	3	52	Atkinson
PRIX DE LA CHÂTAIGNERAIE				
Handicap	— 3.000 francs. — 1.400 mètres.			
J.-D. Cohn	Imaginaire	6	64	Stern
E. de Castelb.	Sylva	5	52	Sharpe
Langham	M. d'Alen	5	52	M. d'Alen
W.-A. Chandler	Adella	4	50	Malden
PRIX SAINT-CHRISTOPHE				
Handicap	— 2.500 francs. — 1.500 mètres.			
M. et M. Rigaud	Calomiris	3	54	Boullenger
F. Lemoine	Qu'il est Beau	3	54	Non part.
A. Veld-Picard	Agan	3	54	Non part.
Roger Leuyter	Seed et Bark	3	54	R. Broches
F. J. J. J. J.	Non part.	3	54	Non part.
Langham	Troisquart Dubout	3	54	Non part.
Albert Bollen	Hydravion	3	54	M. d'Alen
A. Elongue	Crédule	3	54	Non part.
W. Baeyens	Non part.	3	54	Non part.
W. Baeyens	Non part.	3	54	Non part.
G. Bessard	Brantigny	3	54	Non part.
J. Cery	Non part.	3	54	Non part.
Em. Lemoine	Non part.	3	54	Non part.
G. Lepetit	Dint Veneis	3	54	R. Saiva
Em. Atkinson	Chevron H.	3	52	Atkinson

Prévisions pour Maisons-Laffitte

Prix d'Eragny. — LAVOISIER, Qu'il est Beau.  
Prix War-Dance. — GOOD LUCK H. Rodia.  
Prix des Grisillons. — TADPATU, Montfresne.  
Prix Le Blois. — HALIOTIS, Dragon du Roi.  
Prix de la Châtaigneraie. — IMAGINAIRE, Sylva.  
Prix de Saint-Christophe. — DABOURG, Usage.

1 fr. 20, *Boubouroche*. En le relisant, vous passerez quelques heures incomparables!

Le calme après la tempête

Desservie par le Chemin de fer du Midi, sur le passage des auto-cars de la route des Pyrénées, la station climatique de Font-Romeu, dans la Gerdagne française, demeure un lieu de villégiature idéal, à 1.800 mètres d'altitude.

Pureté de l'air et du ciel, température exquise, promenades faciles et nombreuses. Installation de tout premier ordre au Grand-Hôtel de Font-Romeu (station d'Odeillo via Font-Romeu).

Ventes d'auto militaires

Le Service des Ventes automobiles militaires procède en ce moment à la liquidation d'un grand nombre de véhicules militaires, incendiés ou gravement accidentés. Les industriels disposant d'ateliers peuvent acheter à des prix excessivement bas des séries de véhicules du même type, qu'ils pourront compléter, remonter et remettre rapidement sur le marché : Pierce Arrow-Ford-Jeffery, Fiat, etc.

Pour renseignements, s'adresser : Service des Ventes, 70, avenue de la Bourdonnais, Paris.

LE PONT DES ARTS

Demain samedi, à 8 h. 30 précises, une soirée sera donnée, à la Maison des Etudiants, 13 et 15, rue de la Boucherie, sous la présidence de M. Maurice Maers, le programme comporte deux causeries. L'une de M. Pierre Humble : « Qu'est-ce que la séduction? », l'autre de M. G. de la Fouchardière : « Comment on bourne les crânes ». Puis, après des danses de Mme Napierkowska, sera représentée une comédie inédite en un acte de Mlle Suzanne Teissier, intitulée : *la Formule*.

Parait aujourd'hui : *Caravane macabre*, « symphonie sur le carnaval et la mort », de M. Paul-Emile Cadilhac. C'est le premier roman d'un jeune auteur de grand talent.

LE VAILLEUR.

OPÉRA. — REPRISE DE "SALAMBO"

On ne saurait que féliciter M. Rouché d'avoir repris *Salambo*, car cet ouvrage, s'il n'est pas représentatif d'une époque ni d'une école (puisque il participe un peu de toutes), est, du moins, l'un des seuls opéras français qui aient obtenu du succès depuis que l'Opéra de Garnier sert de temple à la grande musique dramatique. Le livret en est clair, la musique, inégale et heurtée, comme tout ce qu'a produit Meyer, en est facilement accessible au public d'aujourd'hui; elle a souvent de la noblesse, et parfois de la poésie (notamment au second acte, où il semble que Meyer se soit débarrassé de la Loie pour s'inspire de Flaubert), et enfin la mise en scène comporte un déploiement de magnificence dont la salle et le régime de l'Opéra de Paris se passent malaisément.

La reprise d'hier soir a paru fort soignée. L'orchestre dirigé par M. Ruhlmann, avait une tâche difficile, car l'instrumentation de Meyer est souvent fort maladroite; il s'en est tiré avec bonheur. Personne ne fera jamais oublier Mlle Rose Caron dans le personnage de la fille d'Hamilcar; sa diaphanéité, son charme élégant, son hiératisme sans raideur, son chaste emportement resteront inégalables. Mais Mlle Chénal, très en voix et très belle, a interprété le rôle avec les qualités qui lui sont propres et s'y est fait beaucoup applaudir. M. Frantz a prodigé sans compter sa belle voix et mis dans son jeu une chaude véhémence. M. Delmas personnifie Nars-Vahés avec force et majesté. M. Laffitte chante avec une grande pureté d'émission et de prononciation les oraisons mystérieuses du grand-prêtre, et l'on a été heureux de retrouver l'artiste éminent qu'est M. Renaud dans le rôle d'Hamilcar, qu'il a créé et qu'il chante avec la même dignité, avec la même autorité mélodique qu'autrefois.

Le ballet, où Mlle Johansson et M. Riccaux se sont montrés fort brillants, est réglé avec une précision et exécuté avec un

ensemble qui n'est pas toujours été de mise à l'Opéra; les Russes seraient-ils parfois bons à imiter? Reynaldo HAHN.

La répétition générale de ce soir. Au Grand-Guignol, à 20 h. 30, *Hara-Kiri*, drame, en deux actes de Jean Sartène et Pierre Dax; de *la Machabée du rez-de-chaussée*, de Charles Jolex et Guy de Téraumont; *Dead-Heat*, de Dominique Bonnaud et Léon Michel.

Variétés. — La répétition générale de *Un mariage parisien*, opérette nouvelle de M. Légière, musique de M. Henri Goublier fils, aura lieu, demain samedi, à 2 heures.

Concerts. — Avec l'éminent concours de M. Reynaldo Hahn, Mlle Germaine Chevalier donnera une heure de mélodies françaises, Salle de Géographie, le 29 mai, en soirée, à 9 heures. (Œuvres de Lalo, Bizet, Gounod, Chabrier, Reynaldo Hahn, etc.)

Mme Armand Lécroire remercie les nombreux amis qui sont venus aux obsèques de M. Armand Lécroire lui apporter le témoignage et la consolation de leur sympathie.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 31, rue Saint-Germain. — Aujourd'hui vendredi 23 mai, à 4 heures, troisième gala « Gabriel Faure », avec l'éminent concours de l'auteur, du quatuor Poulet, de M. Robert Lortat et Mlle Lucy Vuillemin.

UNE GRANDE PREMIÈRE

De tous temps, le théâtre des Variétés a été considéré comme le temple de l'opérette; c'est que, aussi, nulle part on ne la voyait entourée de plus de soins. Les décors étaient un ravissement pour les yeux, les costumes d'un goût et d'une richesse qui défiaient toute comparaison, la mise en scène poussée à la perfection dans ses moindres détails, l'interprétation réunissait les artistes les plus aimés du public, et, quant aux ouvrages choisis, il suffisait de parcourir la liste des grands succès depuis un siècle pour les connaître.

LA FOLLE ESCAPADE, qui vient de quitter l'affiche, émergeait tous les soirs de la présentation va être vingt fois dépassée par la mise en scène de : UN MARIAGE PARISIEN, dont la première aura lieu demain samedi.

Jamais on n'aura vu chose pareille aux Variétés. C'est dans des décors incomparables de beauté que se déroulera une action aussi intéressante qu'amusante. On assistera à de délicieux ballets, et on admirera une foule d'artistes d'une élégance inouïe.

Quant à la partition, elle est de M. Henri Goublier fils, ce qui dispense d'en dire davantage.

UN MARIAGE PARISIEN sera certainement un nouveau triomphe pour le célèbre théâtre du boulevard Montmartre.

A LA COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (15, av. Montaigne). — Aujourd'hui, à 4 heures, Séance de musique de chambre, avec les concours de Mmes Isnardon, Laskine, Alem, Chêne, Schlessinger, Quinet, Duroyaume, MM. Bouillon, Marc Delmas, Couperin, Lalo, Marc Delmas, Tournier.

OLYMPIA

— Tous les jours : 4 h. 20, 8 h. 30, 10 h. 30. — MATINÉE ET SOIRÉE. — Débuts de l'incomparable HAMA-MAMA dans ses créations Rich HAYES. Indolent, la belle G. REVEL l'extraordinaire virtuose cantatrice. LES LASCOT dans les dix-huit attractions incomparables.

GAUMONT PALACE

Programme du vendredi 23 au jeudi 29 mai 1919  
MARGUERITE CLARK dans LES TROIS AMAZONES comédie sportive comique  
CŒURS ENNEMIS drame de la vie intime  
Interprété par FLORENCE REED  
CHARLOT MATELOT avec le décapitant Charlie Chaplin  
ACTUALITÉS, ATTRACTIONS, GRAND ORCHESTRE, 60 MUSICIENS  
LA SALLE LA PLUS FRAICHE DE PARIS

AUTOMOBILISTES, VOUS TROUVEREZ

TOUT : BON GARAGE, Bon personnel d'entretien et de réparations Chez ROBILLARD, Ing. E. C. P., 10, r. Emile-Ailez (179) Tél. Wag. 92-14

ON DEMANDE appartements dans tous quartiers. Paiement fortes commissions. 41, rue Taibout. Téléphone : Trudaine 61-58.

MANUFACTURE DE FILS À COUDRE sur cartes, étoles, pelotes, etc., marque A.V.C. A. Ventura et Cie, 20, avenue du Prado, Marseille.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine. PUISSANT ANTICÉPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN. DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, rue Vivienne, Paris.

EXCELSIOR

REDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris. Téléphone : 02-73 — 02-74 — 15-00

TARIF DES ABONNEMENTS : France : 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr. Etranger : 3 mois, 22 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAURENTE.

Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

Comédie des Champs-Élysées, 13, Avenue Montaigne  
Saison artistique de Cinéma  
Tous les soirs, jusqu'à jeudi prochain inclus  
**LE SEXE FAIBLE**, drame  
PATHÉ JOURNAL  
La Nouvelle Aurore  
5<sup>e</sup> ÉPISE

AU CINÉ MAX LINDER  
(24, boulevard Poissonnière)  
On verra, cette semaine, un programme de premier ordre, d'une variété et d'une originalité exceptionnelles : **Cours ennemis**, grand drame aux multiples péripéties, **Max fait le tour du monde**, une des meilleures comédies de la saison, et, enfin, à la scène, le célèbre, l'incomparable Jules Moy, dont les chansons nouvelles sont des chefs-d'œuvre d'esprit et de drôlerie.

L'ELECTRIC-PALACE 5, boulevard des Italiens

Cette semaine, jusqu'à jeudi prochain inclus :  
**LE POIDS D'UNE FAUTE** comédie sentimentale  
Zigoto au Far-West, comique. Les hôtes de la fête, documentaire. Dans les Pyrénées, voyage. *Electric Journal*, actualités. Un sombre drame chez Albert Lingot, comédie  
Orch. symphonique. Spect. perman. de 2 à 11 h.

PROGRAMME DES SPECTACLES

MATINÉE  
Odeon, 16 h. 45, *maître de Comité d'Initiative* artistique; *Marivaux*, 14 h. 30, *Electric*, 14 h. 30, *Max Linder*, 14 h. 30, *monde spectacle* le soir.  
SOIRÉE  
Opéra, 20 h., *la Damnation de Faust*.  
Opéra-Comique, 19 h. 30, *les Sœurs d'amour*.  
Odéon, 20 heures, *Musette*, M. Poupin.  
Gaité-Lyrique, 20 heures, *fig.*  
Trianon-Lyrique, 20 h. 30, *le Barbier de Séville*.  
Vauvilliers, 20 h. 45, *le Mari, la Femme et l'Amant*.  
Variétés, *relâche* pour répétitions.  
Gaité-Royal, 20 h. 45, *le Grand Mogol*.  
Athènes, 20 h. 45, *le Couche de l'Oncle Sam*.  
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *Phi-Phi*.  
Porte-St-Martin, 20 h. 45, *Cyrano de Bergerac*.  
Renaissance, 20 h. 45, *le Grand Mogol*.  
Antoine, 20 h. 15, *la Mère approchée*.  
Gymnase, 20 h. 45, *le Secret*.  
Ambigu, 20 h. 45, *l'Accusé*.  
Sarah-Bernhardt, 20 h. 15, *la Dame aux camélias*.  
Marigny, 20 h. 30, *Aladin ou la Lampe merveilleuse*.  
Appollo, 20 h. 15, *les Millions de la femme*.  
Théâtre de Paris, 20 h. 30, *le Roi des Palaces*.  
Edouard-VII, 21 heures, *la Folle nuit*.  
Th. Michel, 20 h. 45, *le Grand Mogol*.  
La Pottière (r. L.-le-Grand), 20 h. 30, *Dansons-nous*.  
Femina (Elysées 29-78), 20 h. 30, *Marche à l'Étoile*.  
Gé-Gé, 20 h. 30, *le Grand Mogol*.  
Scala, 20 h. 15, *la Dame de chez Maxim*.  
Ba-Ta-Clan, 20 h., *le Grand Mogol* (d'Alain).  
Gaité-Royal, 20 h. 45, *le Grand Mogol*.  
Des Arts, 20 h., *Monseigneur Beutemps à Mareuil*.  
L'Abri, 20 h. 45, *Un temps de César, la Bande des W.*  
Cigale, 20 h. 30, *le Grand Mogol*.  
Arluque (42, r. Drouot), 20 h. 45, *la Source d'amour*.  
Cluny, 20 h. 30, *l'Étranger du Tabarin*.  
Djazzet, 20 h. 30, *le Grand Mogol*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, *Folles en fête*, revue à 80 spectateurs.  
Olympia, mat. et soir, *spect. mus.-hall* : 50 ved. et attr.  
Cinéma Paris, *la Revue Oranien*, Spadéro et Dorville.  
Concert-Mayol, 20 h. 30, *le Vêteme aux jupes nues*.  
Palace-Théâtre (r. Mazodan), 20 h. 30, *Julio Paris*.  
Cigale, 20 h. 30, *le Grand Mogol*.  
L'Abri, 20 h. 45, *Un temps de César, la Bande des W.*  
Cigale, 20 h. 30, *le Grand Mogol*.  
Arluque (42, r. Drouot), 20 h. 45, *la Source d'amour*.  
Cluny, 20 h. 30, *l'Étranger du Tabarin*.  
Djazzet, 20 h. 30, *le Grand Mogol*.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 20 h. 15, *les Trois Amazones*, avec Mary Dorey.  
Electric-Palace (5, Bd Italiens), *le Poids d'une faute*.  
Com. Ch.-Élysées (13, av. Montaigne), 20 h. 30, *le Secret*.  
Cinéma Linder, *Cours ennemis*, Max fait le tour du monde, le chansonnier Jules Moy.

CONCERTS

Pasdeloup (Circus d'Hiver), 15 h., Jeudi, sam., dim.

Bourse de Paris du 22 mai 1919

100 Rentes	88.20	88.25	100 Rentes	357.10	356.50
100 Rentes	72.67	72.40	100 Rentes	204.50	204.50
100 Rentes	72.10	72.10	100 Rentes	402.25	402.25
100 Rentes	62.55	62.55	100 Rentes	356.50	356.50
100 Rentes	89.10	89.10	100 Rentes	1160.00	1160.00
100 Rentes	331.10	331.10	100 Rentes	800.00	800.00
100 Rentes	334.50	335.10	100 Rentes	785.00	785.00
100 Rentes	552.10	552.10	100 Rentes	880.00	880.00
100 Rentes	272.10	272.10	100 Rentes	110.00	110.00
100 Rentes	319.75	319.75	100 Rentes	470.00	470.00
100 Rentes	286.10	286.10	100 Rentes	442.00	442.00
100 Rentes	286.10	286.10	100 Rentes	1810.00	1810.00
100 Rentes	240.00	240.00	100 Rentes	5500.00	5500.00
100 Rentes	46.00	46.00	100 Rentes	375.00	375.00
100 Rentes	46.00	46.00	100 Rentes	1121.00	1121.00
100 Rentes	42.00	42.00	100 Rentes	435.00	435.00
100 Rentes	46.75	46.75	<b>MARCHE EN BANQUE</b>		
100 Rentes	38.50	38.50	<b>ACTIONS</b>		
100 Rentes	119.50	119.50	100 Rentes	455.00	455.00
100 Rentes	72.20	72.20	100 Rentes	357.10	356.50
100 Rentes	78.40	78.40	100 Rentes	64.50	63.50
100 Rentes	78.40	78.40	100 Rentes	158.00	157.00
100 Rentes	510.00	514.00	100 Rentes	10.50	10.50
100 Rentes	510.00	514.00	100 Rentes	109.00	109.00
100 Rentes	570.00	571.00	<b>COURS DES CHANGES</b>		
100 Rentes	876.00	876.00	100 Rentes	30.25	31.55
100 Rentes	1315.00	1310.00	100 Rentes	130.15	132.15
100 Rentes	445.00	445.00	100 Rentes	76.00	76.00
100 Rentes	307.50	307.50	100 Rentes	76.00	76.00
100 Rentes	942.00	942.00	100 Rentes	657.00	669.00
100 Rentes	290.00	290.00	100 Rentes	169.00	169.00
100 Rentes	479.00	479.00	100 Rentes	169.00	169.00
100 Rentes	382.00	382.00	100 Rentes	165.50	169.50
100 Rentes	387.00	387.00	100 Rentes	165.50	169.50
<b>TAUX A LONGUEUR. — La tonne de 1.016 kilos:</b>					
Cmli, disponible, 57 7/8; livrable 3 mois, 57 7/8					
Cmli, 3 mois, 58 1/8; livrable 3 mois, 57 7/8					
2 3/4; Argent (l'once), 51.					
<b>TAUX A COURT. — Londres, 20 88; Suisse, 130; New-</b>					
York, 100; Italie, 77; Barcelone, 131 1/2; Belgi-					